

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 25 (1953)

Heft: 2

Artikel: Une décoration murale dans une école maternelle à Genève

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

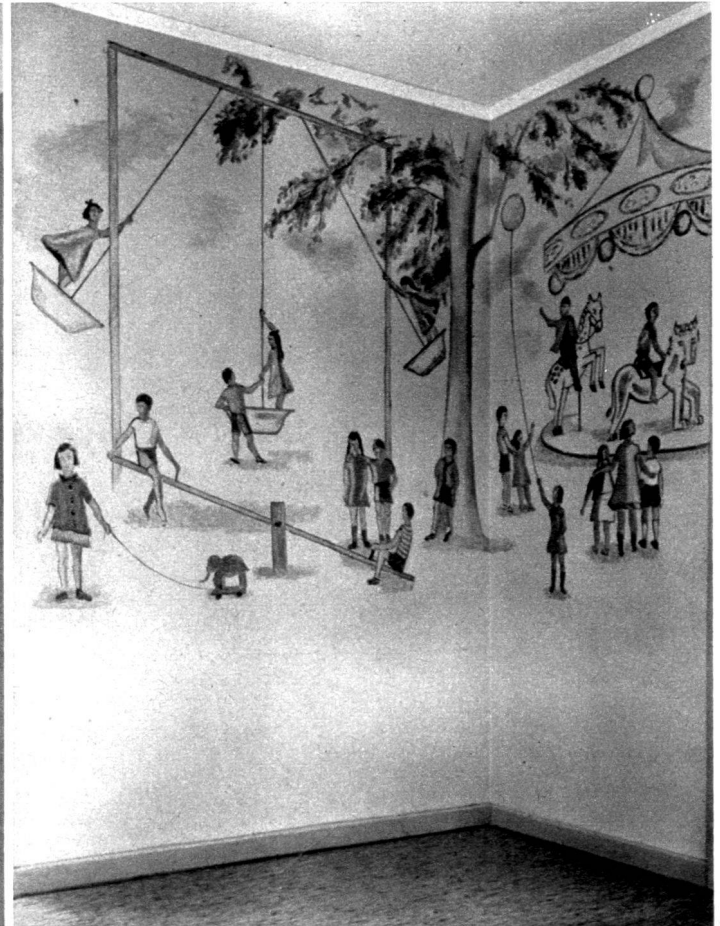
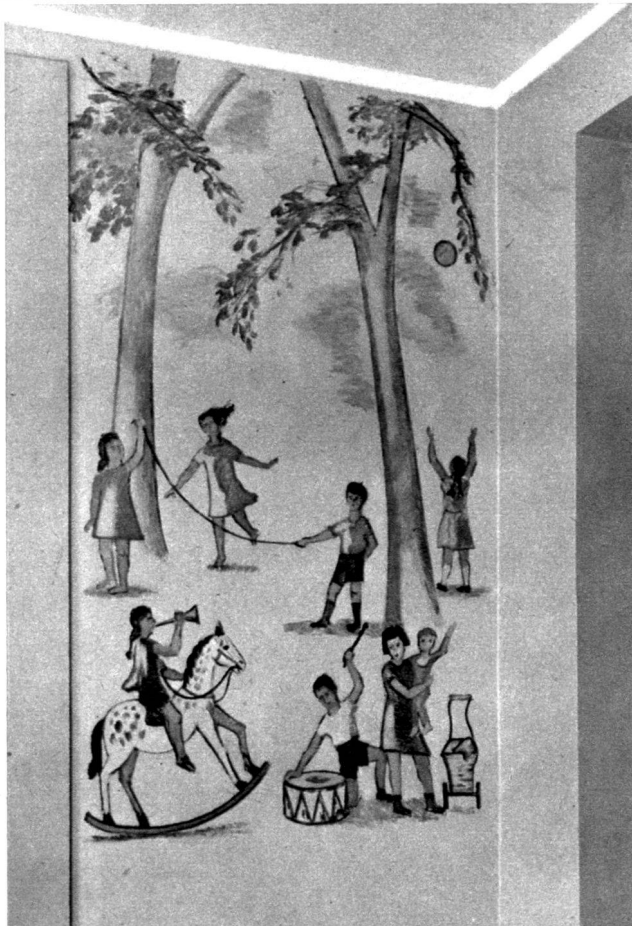
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DÉCORATION MURALE DANS UNE ÉCOLE MATERNELLE A GENÈVE

Edouard Arthur, peintre



UNE DÉCORATION MURALE DANS UNE ÉCOLE MATERNELLE A GENÈVE

On se rappelle qu'il y a peu d'années, la Ville et l'Etat de Genève ont décidé, dans un beau mouvement dont l'intérêt avait été fort bien compris par nos Conseils législatifs, de consacrer un pourcentage important du coût des constructions publiques, au développement de la peinture et de la sculpture monumentales.

On sait que depuis une cinquantaine d'années, il était de bon ton, dans les milieux artistiques et dans leur zone d'influence, de narguer tout ce qui venait de l'Etat. Issue elle-même de la révolte généralisée qu'avaient inventée les romantiques, et de la solitude où l'artiste s'était alors confiné pour échapper à la tyrannie bourgeoise (ce mot lui-même ayant perdu son sens premier pour en adopter un autre, péjoratif et ironique), une psychose de non-conformisme permanent animait alors tous ceux qui avaient, ou qui s'attribuaient du talent. Il était indiqué alors de se livrer à des manifestations de caractère puéril, en témoignage de cette liberté d'expression qu'on avait érigée en principe fondamental et en ligne de conduite. Plutôt que de voir en l'Etat l'expression d'une certaine volonté collective, même imparfaite, même perpétuellement amendable, nos artistes ne voulaient apercevoir en lui qu'une force aveugle, anonyme, d'où jamais ne pourraient naître la plus petite parcelle d'intérêt, le moindre intérêt pour leurs recherches. Il est vrai que l'Etat n'a que trop longtemps justifié ces sarcasmes, en appuyant son jugement et ses réalisations sur des corps constitués plus avides d'honneurs que de rectitude. Et le terme

même d'« art officiel » avait fini par acquérir, à la suite d'une longue série d'exploits peu glorieux, un sens si ridicule, qu'aucun artiste de valeur ne se serait proposé de travailler sous l'obédience de l'Etat. Découragé par les critiques que son attitude lui avait attirées, celui-ci oublia simplement le problème, jusqu'au moment où, un peu partout, on s'aperçut qu'une nouvelle génération d'artistes, lasse de se battre pour gagner chichement son existence aux chausses d'une élite amenuisée d'année en année, ne demandait qu'à s'exprimer sur les larges surfaces et dans les grandes réalisations que seule la collectivité pouvait mettre à sa disposition.

Une telle évolution sociale implique une évolution technique et esthétique non moins considérable. Nos jeunes peintres et nos jeunes sculpteurs s'y sont attelés avec un gentil courage plein de promesses. Dans notre sphère genevoise, les premiers fruits de leurs efforts peuvent être goûtés dans nos écoles, dans nos bâtiments publics, dans nos immeubles d'habitation. Ils sont quelquefois encore un peu acides : tant mieux, s'ils sont encore juvéniles, puisqu'ils nous laissent toute la fraîcheur de nos espoirs.

Edouard Arthur a quitté quelques instants la peinture de chevalet pour animer les récréations enfantines par des images excitantes. Il faut espérer que bientôt toutes ces jeunes imaginations pourront couvrir des mètres et des mètres carrés de leurs couleurs, seul moyen, à notre avis, de sortir nos arts plastiques des sombres impasses où ils ne sont que trop immobiles. J.

RÉFLEXIONS SUR DES MEUBLES D'AUJOURD'HUI

(voir page 15)

On sait les efforts déployés par ceux qui voudraient découvrir le véritable visage de notre culture, pour donner à nos foyers un aspect qui ne doive pas tout son attrait à des charmes empruntés à nos souvenirs, et non à nos possibilités. C'est comme si, placés tout à coup devant des amas de richesses, nous avions refusé de les employer, pour continuer à exploiter d'autres richesses bientôt épuisées. Il est évident que les formes nouvelles dans lesquelles on nous invite à vivre blessent en nous un certain nombre d'habitudes, un certain conformisme à base de paresse, et que nous pensons nous tromper moins en obéissant à des impératifs plus qu'à des expériences. Peu à peu,

toutefois, nos créateurs de meubles nous offrent un répertoire de formes de moins en moins blessantes : et le problème est d'autant plus difficile à résoudre qu'aujourd'hui leur clientèle est plus étendue, donc plus difficile à satisfaire. Les meubles que nous présentons ici sont une assez bonne illustration de cette excellente production actuelle, où la plupart d'entre nous trouvera bien plus de satisfactions que dans la répétition à satiété de copies plus ou moins fidèles où nous ne savons plus trouver une réponse aux questions que nous pose une actualité toujours plus exigeante. J.